



Quelle est la résilience des BRICS face à la tempête géopolitique ? – Partie 2

Le BRICS est un facteur de puissance considérable dont les membres, les partenaires et les candidats sont actuellement mis à l'épreuve. Aujourd'hui, nous nous intéressons au concept de « tempête ».

Peter Hänseler

dim. 30 nov. 2025

Introduction

Dans la [première partie](#) de cette série, nous avons examiné les faits concernant les BRICS et les principales tendances économiques que nous observons actuellement.

La deuxième partie d'aujourd'hui se concentre sur l'environnement dans lequel les BRICS doivent se développer en tant qu'organisation la plus importante du Sud global. Nous évaluons les circonstances générales de la guerre, le grand danger que représenterait une guerre nucléaire et l'imprévisibilité de la situation géopolitique, ce qui nous amène à qualifier la situation actuelle de « tempête ».

Dans la troisième et dernière partie, nous tenterons ensuite de montrer où cette organisation pourrait évoluer et ce que l'on peut attendre de l'Occident collectif afin d'empêcher cela.

Tempête

La Troisième Guerre mondiale a-t-elle déjà commencé ?

La manière dont la situation géopolitique actuelle est caractérisée et décrite dépend du point de vue de l'observateur. Il est juste de dire que, d'un point de vue purement militaire, la Troisième Guerre mondiale bat déjà son plein. Nous avons déjà fait cette affirmation en février 2023 dans notre article « [Les somnambules au travail : la Troisième Guerre mondiale a probablement déjà commencé](#) ». La situation concernant l'implication occidentale s'est encore accentuée depuis la publication de cet article. L'implication directe, telle que la fourniture d'informations sur les cibles à l'armée ukrainienne avec l'aide de personnel sur le terrain, n'est même plus contestée. Ainsi, la question de savoir si la troisième guerre mondiale a déjà commencé d'un point de vue militaire a trouvé sa réponse, même si les Russes ne le déclarent pas ouvertement pour des raisons de désescalade.

D'autres arguments pourraient être avancés pour justifier le début de la troisième guerre mondiale. Tout d'abord, il y a la propagation géographique des attaques de toutes sortes. Ensuite, la nature de la guerre a complètement changé. La guerre peut être menée non seulement sur le plan cinétique, mais aussi sur le plan économique ou encore dans le cyberspace.



La cyberguerre : on n'en entend pas beaucoup parler

Les cyberattaques sont monnaie courante et touchent tous les principaux acteurs de ce conflit. De plus, l'Occident collectif mène une guerre économique contre la Russie en imposant depuis 2014 une série de sanctions sans précédent dans l'histoire, qui se sont intensifiées depuis février 2022. Les États-Unis ont également sanctionné de nombreux autres pays, tels que le Venezuela depuis 2015 et, auparavant, Cuba et l'Iran. Les sanctions contre le Venezuela visent les entreprises, les particuliers, le gouvernement et ses membres, avec des sanctions secondaires contre les contreparties dans le monde entier et contre le grand public par le biais de restrictions d'entrée. Les sanctions économiques ont déjà entraîné une perte de poids de la population due à la famine pendant des années (2018 : 11 kg). Ainsi, la guerre mondiale peut également être justifiée par ces arguments, bien que nouveaux.

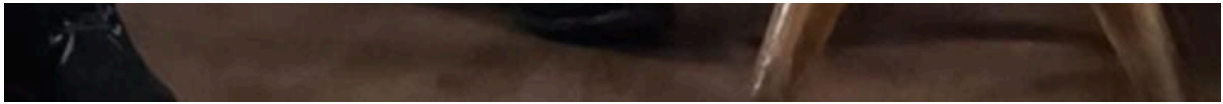
Au début de l'année 2025, j'ai publié la série « La guerre des deux mondes a déjà commencé » ([Partie 1](#) ; [Partie 2](#) ; [Partie 3](#) ; [Partie 4](#) ; [Partie 5](#)) et j'ai soutenu que nous étions confrontés à des décennies de conflit militaire entre l'Occident collectif et le Sud global, mais pas directement – selon mon évaluation – plutôt sous forme de guerres par procuration dans des endroits d'importance stratégique pour les deux mondes, tels que les pays disposant de grandes réserves de matières premières ou contrôlant d'importantes routes commerciales. Il faut reconnaître que cette thèse repose également sur l'espoir qu'un conflit direct entre les États-Unis, la Chine et la Russie n'aura pas lieu, car le risque d'un échange nucléaire serait alors extrêmement

élevé. C'est pourquoi nous présentons le point de vue de mon ami et collègue Scott Ritter, qui estime que le risque d'un échange nucléaire direct entre les États-Unis et la Russie est beaucoup plus élevé que je ne le pensais au début de cette année.

Le danger d'un Armageddon nucléaire

Il y a deux semaines, j'ai été invité à Moscou pour le lancement du dernier ouvrage de Scott Ritter, « [Highway to Hell](#) ». La version russe s'intitule « [Дорога в Ад](#) ».





Scott Ritter à Moscou le 9 novembre 2025, lors de la présentation de son livre.

Je connais bien Scott Ritter personnellement et j'ai le plus grand respect pour lui en tant que personne, ami et analyste géopolitique. Avec sa modestie rafraîchissante, il se présente toujours comme un simple marine « non intellectuel », *mais* cela s'avère n'être que de la coquetterie lorsqu'il s'exprime librement pendant plus d'une heure devant un public critique, puis passe une autre heure à répondre à des questions parfois difficiles ; on constate alors son acuité intellectuelle enviable et ses connaissances incroyablement vastes et approfondies. La thèse de Scott Ritter est en effet effrayante et s'appuie sur plusieurs arguments. Par exemple, sur le fait que les traités de désarmement ont été dénoncés par les États-Unis, qu'ils expireront bientôt et que, s'ils ne sont pas renouvelés, ils multiplieront le risque d'un échange nucléaire, ainsi que sur quelques déclarations isolées – par exemple celle de [David Lasseter](#) – selon lesquelles une guerre nucléaire peut être gagnée. Des réflexions similaires ont été exprimées il y a quelques jours par le célèbre géopoliticien russe Sergei Karaganov dans une [interview à Moscou](#). Il convient de noter qu'il ne représente pas l'opinion du Kremlin.

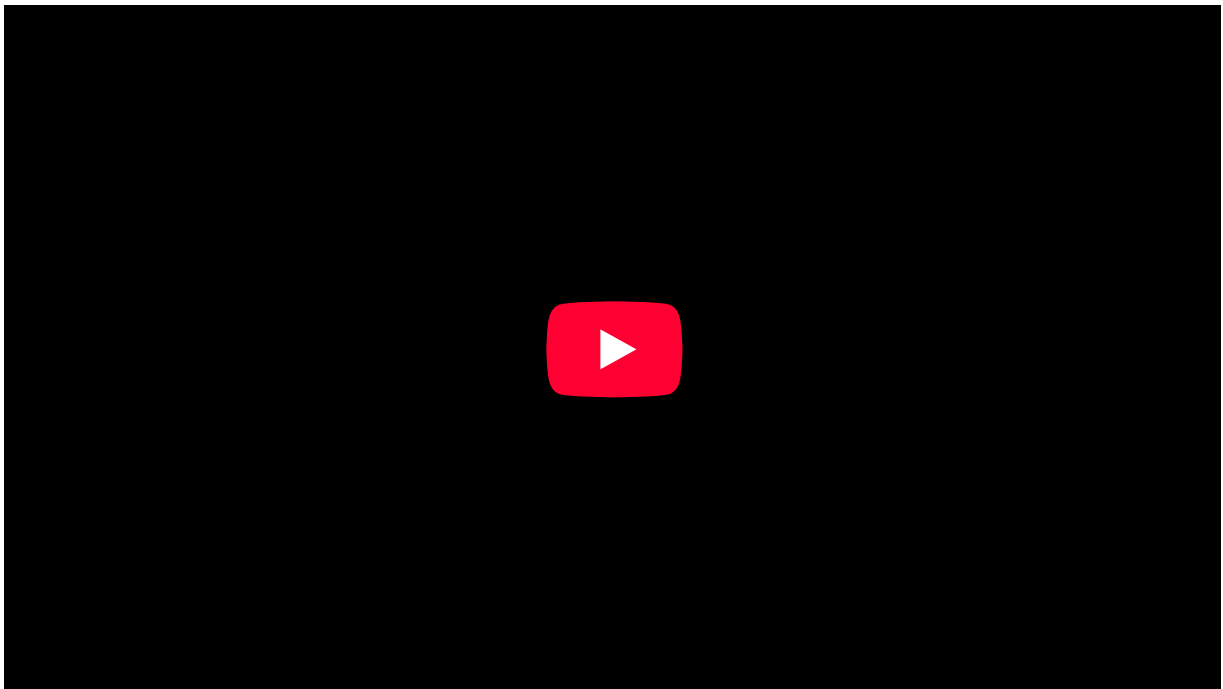
Ces déclarations isolées et dangereuses contredisent clairement la déclaration commune des chefs d'État et de gouvernement des cinq États dotés d'armes nucléaires sur la prévention de la guerre nucléaire et la prévention de la course aux armements, datée du 3 janvier 2022, dans laquelle la Chine, les États-Unis, la France, la Russie et le Royaume-Uni ont clairement déclaré :

« Nous affirmons qu'une guerre nucléaire ne peut être gagnée et ne doit jamais être menée ».

DÉCLARATION COMMUNE DES DIRIGEANTS DES CINQ ÉTATS DOTÉS D'ARMES NUCLÉAIRES SUR LA PRÉVENTION DE LA GUERRE NUCLÉAIRE ET LA PRÉVENTION DE LA COURSE AUX ARMEMENTS

Les déclarations de Ritter sont crédibles, malheureusement réalistes et extrêmement inquiétantes : il appelle la Russie et les États-Unis à engager des négociations inconditionnelles et immédiates — nous ne pouvons qu'être d'accord avec lui. De plus, je voudrais renvoyer nos lecteurs au premier article de Scott publié chez nous, qui traite de la nécessité du contrôle des armements, intitulé « [Le facteur Oreshnik](#) ».

Les déclarations insensées selon lesquelles des armes nucléaires tactiques pourraient être utilisées et l'Armageddon encore évité doivent être dénoncées avec la plus grande fermeté. Il semble presque que la peur inconditionnelle de la guerre nucléaire, qui a protégé l'humanité de la guerre nucléaire depuis 1945, s'estompe. En supposant que 80 % de la population mondiale mourrait immédiatement ou à la suite d'une guerre nucléaire totale, personne ne voudrait faire partie des 20 % restants qui languiraient dans l'inévitable hiver nucléaire apocalyptique qui s'ensuivrait. Je conseille à tous ceux qui considèrent que les conséquences d'une guerre nucléaire sont acceptables d'une manière ou d'une autre de regarder le film catastrophe de 1983 « The Day After ».



Malgré toutes ces pensées apocalyptiques que l'on peut avoir après un échange intense avec Scott Ritter, je crois, peut-être motivé par un optimisme naïf, que nous serons en mesure d'empêcher cette catastrophe majeure, notamment grâce au travail inlassable de Scott Ritter pour révéler cette question existentielle aux décideurs et sensibiliser le public à ce sujet.

La tempête comme description du présent

Néanmoins, la situation est extrêmement dangereuse, et même si la guerre nucléaire est évitée, il y a lieu de craindre que des millions de personnes meurent dans la tempête qui fait déjà rage.

J'utilise délibérément le terme « tempête » dans ce contexte. Quand j'entends le mot tempête, je ne pense pas seulement à des vents violents, mais à des systèmes de vent qui peuvent faire changer la direction du vent de 360 degrés en quelques secondes – oui, 360 degrés, c'est bien cela. Cette vision est basée sur des souvenirs d'enfance au

lac Majeur, un lac entouré de montagnes, dont une petite partie se trouve en Suisse italophone et dont la majeure partie se trouve en Italie, et dont les tempêtes se caractérisent par le fait que les courants descendants provoquent ce phénomène de changement immédiat des vents.



Tempête sur le lac Majeur - Image : Il Giornale del Ticino

Ainsi, lorsque j'entends le mot « tempête », je me souviens à quel point la direction du vent peut changer complètement en quelques secondes. Si l'on part du principe que dans une guerre, le vent peut tourner dans un sens ou dans l'autre, alors dans une tempête, c'est encore plus imprévisible, surtout dans des tempêtes comme celles que j'ai connues.

Le comportement du président Trump, par exemple, fait tourner toutes les girouettes autour de leur axe ; à ce jour, je ne sais toujours pas si Trump poursuit une stratégie que je ne comprends pas ou s'il est tellement dépassé intellectuellement qu'il a perdu tout sens de l'orientation. Plus je regarde ce spectacle – ou plutôt cette tragédie – plus je penche pour la seconde hypothèse. Il est impossible de savoir si le nouveau plan en 28 points sera couronné de succès ; ce qui est certain, c'est que les Européens feront tout ce qui est en leur pouvoir pour empêcher la paix d'être réalisée. La question est donc de savoir si Trump peut l'emporter sur les Européens. Ce faisant, il protégerait également, intentionnellement ou non, les intérêts de la Russie. L'opinion de Zelensky est totalement hors de propos à cet égard. Le camp que Trump finira par choisir est aussi prévisible que le résultat d'un tirage au sort.

Compte tenu des aléas de la politique imprévisible de Trump, il convient de dire quelques mots sur la diplomatie russe, en particulier après la publication du plan américain en 28 points. Pour l'instant, il semble que – pour le dire sans détours – les États-Unis soient littéralement « à la remorque » de Zelensky et des dirigeants de l'UE. Ne nous leurrions pas : le succès de Trump dépend également de la flexibilité de la diplomatie russe. À l'approche d'Anchorage, les États-Unis avaient apparemment exigé de la « flexibilité » de la part des dirigeants russes afin de pouvoir déjouer l'axe Ukraine-Europe. Et la Russie a répondu à cette demande. La déclaration de Poutine selon laquelle le plan américain en 28 points correspond au « cadre discuté à Anchorage » a probablement fait beaucoup de bruit dans le monde entier.

Cependant, ne nous y trompons pas : cette alliance de convenance entre les États-Unis et la Russie ne sert les intérêts des deux parties que si celles-ci « tiennent leurs promesses ».

Malgré toutes les concessions diplomatiques, nous ne devons toutefois pas nous faire d'illusions : même si les conditions fondamentales de la Russie pour la paix ne sont pas incluses dans le plan de Trump, Poutine ne le signera que si ces conditions sont remplies. Et les BRICS soutiendront pleinement Poutine dans cette démarche.

Ces derniers jours, le scandale Epstein semble également avoir pris une ampleur qui laisse sans voix. George Galloway, l'éloquent commentateur britannique, a publié son monologue intitulé « Trump ne survivra pas » le dimanche 18 novembre 2025.



Les hypothèses avancées dans ce monologue sur la vulnérabilité de Trump et de son administration au chantage sont effrayantes, indiquant une possible perte de contrôle par l'administration Trump sur le récit de ce scandale, qui ne pourrait être plus déplaisant. Cela garantit à son tour la perpétuation du scandale, car plus un scandale est déplaisant, plus il reste vivant.

Imaginez – et cela semble désormais être un scénario réaliste – que le président Trump soit contraint de démissionner au milieu de ce chaos total, dont il est en partie responsable. Cela bouleverserait toutes les prévisions géopolitiques qui étaient considérées comme certaines ou du moins convaincantes. ... et amènerait J. D. Vance à la Maison Blanche.

Pour trouver son chemin dans une tempête, il faut aussi une boussole. L'Occident collectif a perdu sa boussole morale au plus tard en octobre 2023 et ne l'a pas retrouvée depuis. En tant qu'étudiant assidu de l'Holocauste depuis toujours, je suis incapable de trouver la moindre justification ou compréhension pour le génocide qui se déroule non seulement à Gaza, mais aussi en Cisjordanie. J'ai exprimé en détail mon point de vue sur ce sujet déplaisant, qui ne devrait même pas exister, dans mon article « [Le génocide comme « autodéfense » – Les médias occidentaux complices du génocide à Gaza – Nous nous levons !](#) ». Si les États-Unis ne se contentaient pas de brandir leur morale comme une bannière dans une procession, mais vivaient à la hauteur de leurs nobles paroles, ce génocide ne serait pas possible ; je laisse délibérément l'Europe en dehors de cette discussion. L'Europe a depuis longtemps cessé d'exister moralement, et si elle existe encore, c'est uniquement en tant qu'appendice des États-Unis ; malheureusement, cela inclut mon pays natal, la Suisse. Le « cessez-le-feu » conclu il y a quelques semaines n'est pas un cessez-le-feu – les tueries continuent. Cet accord diabolique ne sert que de feuille de vigne. Pour qui ? Pour les médias occidentaux, qui encouragent le génocide, afin de dissimuler le génocide délibérément et consciemment mis en scène par les sionistes et orchestré matériellement et politiquement par l'Occident.

Le monde se trouve donc dans un état très instable. L'humanité est ballottée par les vagues comme une coquille de noix, plus intensément que jamais. Cela est également dû au fait que l'équilibre des pouvoirs est réparti entre beaucoup plus de pôles qu'auparavant, en raison du développement d'un monde multipolaire.

“Il n'y a probablement jamais eu de métaphore plus frappante pour illustrer le combat de David contre Goliath dans l'histoire militaire.”

Au cours de la dernière guerre mondiale, le pouvoir, et donc la puissance destructrice, était concentré dans quelques pays. Aujourd'hui, le nombre de pays exerçant un pouvoir est beaucoup plus important. Il y a de nombreuses raisons à cela : la nature des capacités de conflit est plus diversifiée, car les capacités de conflit militaire comprennent désormais des drones et des missiles guidés peu coûteux, qui aident un petit adversaire auparavant inférieur à infliger des dommages asymétriques à un adversaire beaucoup plus grand et plus riche. Les Houthis, par exemple, sont combattus depuis plus de 10 ans par l'Arabie saoudite, les États-Unis, le Royaume-Uni, Israël et la France, mais ils ont toujours le dessus. On estime que 350 000 Houthis, dont seulement 20 000 environ sont des combattants, sont capables de tenir à distance cinq des plus grandes puissances militaires de la mer Rouge. Il n'y a probablement jamais eu de métaphore plus frappante pour illustrer le « combat de David contre Goliath » dans l'histoire militaire – une véritable catastrophe pour le prestige des forces armées américaines et européennes.

Il convient également de mentionner la cyberguerre, dont les résultats dépendent davantage de l'intelligence et de la créativité que du produit national brut. Ces deux exemples, combinés au nombre plus élevé de participants, font augmenter de manière exponentielle le nombre de issues possibles à ce conflit.

Résultat intermédiaire

Le monde traverse en effet une période de turbulences. Ces conditions ne sont certainement pas favorables au développement positif de la communauté des BRICS. On pourrait arguer que cela est injuste pour les pays du Sud, en citant les décennies d'après-guerre relativement paisibles au cours desquelles les structures de pouvoir de l'Occident collectif ont pu se développer.

**Mais ceux qui sont « nés de la tempête » sont
intrinsèquement plus forts.**

Cependant, les concepts d'équité ne devraient pas être utilisés comme arguments en géopolitique, car malgré les faux-semblants tels que les « droits de l'homme » et le « droit international », c'est finalement le plus fort qui l'emporte, et c'est tout ce qui compte. L'Allemagne nazie n'a pas perdu la Seconde Guerre mondiale parce que l'équité l'exigeait, mais parce qu'elle a été vaincue militairement. Cette fois-ci, il n'en sera pas autrement.

Dans ce chapitre intermédiaire, nous avons établi que la situation géopolitique mondiale ne pouvait être plus confuse et que le mot « tempête » décrivait bien la situation. Mais ceux qui sont « nés de la tempête » sont intrinsèquement plus forts.

Dans [la troisième partie](#), nous décrirons les points chauds qui ressortent des listes des membres, partenaires et candidats du BRICS+.

ÉTIQUETTES DE L'ARTICLE:

[Analyse](#) [Série d'articles](#) [Ritter, Scott](#) [Poutine, Vladimir](#) [Trump, Donald](#) [Galloway, George](#)